

Librio

SOPHOCLE

Œdipe Roi

THÉÂTRE



Œdipe Roi

ŒUVRES PRINCIPALES

Ajax, vers 450 av. J.-C.

Antigone, vers 442 av. J.-C., Libro n° 692

Œdipe Roi, vers 430 av. J.-C.

Électre, vers 425 av. J.-C.

Les Trachiniennes, vers 415 av. J.-C.

Philoctète, vers 409 av. J.-C.

Œdipe à Colone, vers 401 av. J.-C.

Sophocle

Œdipe Roi

Texte établi et traduit par A. Dain et P. Mazon

Librio
Texte intégral

Pour la traduction française
© Société d'édition « Les Belles Lettres », 1958

Devant le palais d'Œdipe. Un groupe d'enfants est accroupi sur les degrés du seuil. Chacun d'eux a en main un rameau d'olivier. Debout, au milieu d'eux, est le prêtre de Zeus.

ŒDIPE

Enfants, jeune lignée de notre vieux Cadmos, que faites-vous là ainsi à genoux, pieusement parés de rameaux suppliants? La ville est pleine tout ensemble et de vapeurs d'encens et de péans mêlés de plaintes. Je n'ai pas cru dès lors pouvoir laisser à d'autres le soin d'entendre votre appel, je suis venu à vous moi-même, mes enfants, moi, Œdipe – Œdipe au nom que nul n'ignore. Allons! vieillard, explique-toi: tu es tout désigné pour parler en leur nom. À quoi répond votre attitude? À quelque crainte ou à quelque désir? Va, sache-le, je suis prêt, si je puis, à vous donner une aide entière. Il faudrait bien que je fusse insensible pour n'être pas pris de pitié à vous voir ainsi à genoux.

LE PRÊTRE

Eh bien! je parlerai. Ô souverain de mon pays, Œdipe, tu vois l'âge de tous ces suppliants à genoux devant tes autels. Les uns n'ont pas encore la force de voler bien loin, les autres sont accablés par la vieillesse; je suis, moi, prêtre de Zeus; ils forment, eux, un choix de jeunes gens. Tout le reste du peuple, pieusement paré, est à genoux, ou sur nos places, ou devant les deux temples consacrés à Pallas, ou encore près de la cendre prophétique d'Isménos. Tu le vois comme nous, Thèbes, prise dans la houle, n'est plus en état de tenir la tête au-dessus du flot meurtrier. La mort la frappe dans les germes où se forment les fruits de son sol, la mort la frappe dans ses troupeaux de bœufs, dans ses femmes, qui n'enfantent plus la vie. Une déesse porte-torche, déesse affreuse entre toutes, la Peste, s'est abattue sur nous, fouaillant notre ville et vidant peu à peu la maison de Cadmos, cependant que le noir Enfer va s'enrichissant de nos plaintes, de nos sanglots. Certes ni moi ni ces enfants, à

CRÉON

Ce qu'on fait quand il faut est toujours bien fait.

ŒDIPE

Sais-tu mes conditions pour m'éloigner d'ici ?

CRÉON

Dis-les-moi, et je les saurai.

ŒDIPE

Veille à me faire mener hors du pays.

CRÉON

La réponse appartient au dieu.

ŒDIPE

Mais je fais horreur aux dieux désormais.

CRÉON

Eh bien ! alors tu l'obtiendras sans doute.

ŒDIPE

Dis-tu vrai ?

CRÉON

Je n'ai pas l'habitude de parler contre ma pensée.

ŒDIPE

Emmène-moi donc tout de suite.

CRÉON

Viens alors, et laisse tes filles.

ŒDIPE

Non, pas elles ! non, ne me les enlève pas !

CRÉON

Ne prétends donc pas triompher toujours : tes triomphes n'ont pas accompagné ta vie.

*On ramène les fillettes dans le gynécée,
tandis qu'on fait rentrer Œdipe par la grande porte du palais.*

LE CORYPHÉE

Regardez, habitants de Thèbes, ma patrie. Le voilà, cet Œdipe, cet expert en énigmes fameuses, qui était devenu le premier des humains. Personne dans sa ville ne pouvait contempler son destin sans envie. Aujourd'hui, dans quel flot d'effrayante misère est-il précipité ! C'est donc ce dernier jour qu'il faut, pour un mortel, toujours considérer. Gardons-nous d'appeler jamais un homme heureux, avant qu'il ait franchi le terme de sa vie sans avoir subi un chagrin.